Document généré le 23 avr. 2024 14:35

Séquences
La revue de cinéma

FCMM 2003 | Jirit Barta
Chronos et Thanatos

Luc Chaput

Numéro 229, janvier–février 2004

URI : https://id.erudit.org/iderudit/48202ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Chaput, L. (2004). FCMM 2003 | Jirit Barta : chronos et Thanatos. *Séquences*, (229), 24–24.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

FFM 2003 | JIRIT BARTA

le Joueur de flûte

Chronos et Thanatos

Dans sa volonté de nous faire connaître de nouveaux auteurs et de rendre hommage à des créateurs, le FCMM s'est associé avec la Cinémathèque québécoise pour explorer entre autres le domaine de l'animation, parent pauvre des salles obscures depuis l'abandon des courts métrges avant les longs. Après le cinéaste polonais Jerzy Kucia l'an dernier, c'est à un voisin, tout aussi important, le Tchèque Jirí Barta, né en 1948 qui est venu nous émerveiller par sa vision misanthropique peut-être mais moraliste assurément de l'homme et nous entrouver les portes d'un au-delà multiple.

Rien ne permettait de soupçonner dans *Hadansky zabom bon (Ballade pour un bonbon)* ou dans *Discjockey* cette obsession de l'au-delà. Le premier, animant des figurines est une série de devinettes sur un mode ludique, le deuxième est une étude quasi-maniaque sur le cercle et l'intérêt du spectateur est renouvelé, à chaque visionnement, par la découverte d'autres formes circulaires qui émaillent et contrôlent la vie de ce discjockey depuis son lever.

En entrevue par courriel, le réalisateur a fait remarquer que ce sont surtout les autorités politiques et non ses confrères architectes de l'école des Beaux-Arts qui ont tiqué à la vue de son *Projekt* , illustration du travail d'un dessinateur d'immeubles qui construit très carré et gomment les références au passé dans ce project d'HLM qui ressemblera comme un clone à ces confrères déjà construits. Le passé est là dans les meubles découpés et collés dans les appartements mais dont on réduit les différences. pour mieux les insérer dans des schémas préétablis.

En 1982, un coup de tonnerre éclate en animation. C'est *Zanilky svet rukavic (Le Monde disparu des gants)* où Barta, animant plus de 400 gants de tous types, rend hommage à l'histoire du cinéma à travers six époques marquantes que ce soit le film poursuite à la Charlot ou Keaton, l'orgie fellinienne, le razoir et les fourmis buñueliens, le film de propagande guerrier ou le film de science-fiction où la bobine de film devient un vaisseau spatial. Barta nous suggère que les gants ont aussi une autre vie et peut-être donc il y a un au-delà des objets déjà porteurs de toute façon, à leur manière, de souvenirs.

L'année suivante *Balada o zelenem drevu (La ballade du bois vert)* illustre le combat entre la chaleur, la vie et le froid, la mort toujours renouvelé au rythme des saisons, quelques séquences étonnantes dont celle d'une sorcière brûlée par une luxuriante attaque de feuilles vertes qui poussent sur les branches de son bûcher. Jirí Barta cherche d'ailleurs toujours une adéquation entre son matériel technique et son sujet, passant du dessin industriel et du collage dans *Projekt* à la sculpture sur bois dans *Kryzar (le Joueur de flûte)*. C'est la version la plus sombre, la plus misanthrope que j'ai vue comme adaptation de cette légende allemande du Moyen-Âge sur la ville d'Hameln où un musicien réussit à attirer hors de la ville les rats porteurs de la peste et n'ayant pas été rémunéré pour cet exploit, revient dans la ville pour transformer tous ses odieux personnages en d'autres rats et leur faire subir le même sort. C'est au thème ancestral de Saturne que s'inscrit ce film. D'attaque le film joue sur le tic-tac d'une hoirloge municipale et l'on sent l'inévitalibité du récit : Saturne-Chronos le temps bouffera tôt ou tard ses enfants. Un voyageur à l'aspect christique arrive dans cette ville trop riche où déjà des rats — de vrais rats, tous les autres acteurs du drame sont sculptés et animés — rapinent comme les humains qui les côtoient. Barta utilise plongées, contre-plongées, changement de point de vue, hommage à la peinture flamande pour tisser une toile narrative et visuelle dans laquelle s'enferre le spectateur. La démonstration est incomparable de justesse et de force.

Dans *Posledni Lup (L'Ultime Cambriolage)*, le réalisateur anime de vrais acteurs dans des décors réels coloriant sa pellicule comme au début du cinéma dans ce combat inégal entre un cambrioleur et des vampires vivant dans une étrange demeure entourée d'une haute clôture. Encore une fois la mort guette au détour du temps qui passe. Après ces acteurs, Barta anime des mannequins de vitrine de magasin dans *Klub Olodzen-Ch (Le Club des laissés-pour-compte)* changeant encore une fois d'échelle d'animation, travaillant dans un grand studio à l'échelle humaine pour cette satire sur des gens qui croient encore servir à quelque chose alors qu'ils sont déjà mis au rebut.

Les quelques minutes vues du *Golem* que Barta tente de terminer depuis une dizaine d'années nous laissent espérer de grandes choses dans cette adaptation d'une vieille légende juive déjà maintes fois employée au cinéma. Encore une fois le fantastique est source d'inspiration pour le réalisateur qui malheureusement peine à trouver du financement.

Luc Chaput